

DOSSIER : Lecture et Petite Enfance

École : rite, mérite

Interview

Jean FOUCAMBERT écrivait dans **La manière d'être lecteur** :

"Il suffit de permettre à l'enfant de vivre à l'école, dès son plus jeune âge, des situations naturelles, c'est-à-dire des situations qui ne soient pas artificiellement amputées du recours à l'écrit.

Il ne s'agit pas d'introduire l'écrit de force, il suffit de ne pas l'évincer sous le double prétexte que l'enfant ne peut l'utiliser et qu'on préparera mieux son apprentissage dans des situations où il n'est pas".

Comment les reconnaître, ces situations où il serait "naturel" d'avoir recours à l'écrit pour vivre une vie de "2 - 5 ans" ? Comment les faire exister ?

Sous les formes les plus diverses, l'Écrit pénètre en maternelle.

Mais il arrive qu'on le détourne de sa fonction : les catalogues servent davantage au découpage qu'à la commande...

Parfois, la nécessité de son existence alourdit les actions : telle petite fille de 3 ans et demi passe 3/4 d'heure devant un fichier pour découvrir péniblement le menu du jour.

Ces exemples ne condamnent ni le découpage des catalogues, ni l'existence d'un fichier en maternelle.

Ils mettent le doigt sur le caractère artificiel d'une certaine présence de l'écrit.

Ne pas imposer la lecture, ne pas l'évincer, ça veut seulement dire: ne pas pouvoir s'en passer.

Est-ce réaliste ?

Peut-être.

Au cours des "mercredis de l'AFL", consacrés l'an dernier à la lecture des 2-5 ans, nous avons rencontré une institutrice qui semblait améliorer son quotidien grâce aux apports d'une théorie à sa convenance.

La manière dont apprend un enfant, la nature de l'acte lexique, le rôle de l'écrit dans la vie, étant des points suffisamment clairs pour elle, elle est venue dans ce groupe montrer ses réussites, s'inspirer de celles des autres, poser ses questions, aider la réflexion commune. Et piquer des trucs à droite, à gauche, en refileur deux ou trois, noter rapidement les idées qui passaient par là. Au cas où...

L'échange de pratiques est positif lorsqu'il repose sur une théorie solide et commune, lorsqu'il vise l'amélioration de la vie collective et non son aménagement à travers une simple juxtaposition de situations qui "marchent" ailleurs ou qui "devraient marcher".

Sous-entendez : "dans le sens de la lecture".

Les réflexions, les propositions regroupées par thème, n'apportent pas de solutions vraiment originales.

Peut-être auront-elles le pouvoir de dire qu'il est urgent de penser aux conditions de vie de la lecture avant de songer à la manière dont on va l'enseigner, voire l'évaluer.

Essayons de retrouver le bon sens avec Françoise DUPETY¹ qui, grâce à son expérience de vie avec les jeunes enfants, joue d'astuce et de souplesse et chahute malicieusement des principes parfois austères sans jamais les dénaturer.

Servez-vous! C'est vraiment frais !

L'interview est rarement la retranscription fidèle des propos d'une personne. Pour le confort des lecteurs, il y a nécessité d'écriture, regroupements, suppressions, mises en valeur.

L'entretien avec Françoise DUPETY est passé par là. C'est la mise en phrases, la mise en pages raisonnée d'une libre conversation. Sans trahison, du moins l'espérons-nous.

Yvonne CHENOUF

¹ Françoise DUPETY, CPEN à l'École Romain Rolland de Bonneuil-sur-Marne, a été conseillère pédagogique à Chartres et a participé à la réalisation d'articles pour l'École Maternelle, notamment : "L'approche globale de la lecture", "Une exposition de livres", "Écrit et lecture"...

L'ÉCOLE C'EST NATUREL ?

Il ne faut pas se faire d'illusions, l'école est un lieu antinaturel. Les dés sont pipés au départ : on est tous obligés d'être là même si on n'en a pas envie.

Il faut savoir que c'est une contrainte qui a aussi ses avantages pour l'enfant : accroître ses performances individuelles, affiner ses relations aux autres.

À condition que l'École Maternelle ne s'arrondisse pas en bulle "maternante", recroquevillée sur ses classes fleuries, ses comptines marrantes, ses peintures éclatantes, ses rites rassurants, dans le seul but de protéger l'enfant de l'extérieur.

Elle doit l'aider à vivre, ici et ailleurs, pour lui et avec les autres.

Ca suppose peut-être que les enseignants sachent, eux aussi, vivre au dehors, qu'ils aient des activités de découverte et de création déconnectées de la pédagogie.

L'ENFANT : QUELS BESOINS ?

Il a autant besoin d'autonomie pour ses propres expériences que d'esprit d'observation pour imiter les autres, autant besoin de structures riches en points de repères que de liberté pour explorer l'environnement.

Il avance, comme ça, en se balançant entre les frontières du possible et de l'interdit.

Il n'a pas les pouvoirs de l'adulte; il essaie de s'en approprier quelques-uns. C'est vrai que le jeu est un moyen, pour lui, de faire la part du réel et de l'imaginaire. Ce n'est pas une raison pour l'enfermer dans une fiction soi-disant épanouissante, à travers les ateliers du faire semblant.

L'enfant a, parallèlement au désir de jouer, celui d'agir pour de vrai, d'exercer des responsabilités dont l'efficacité est mesurable.

Un enfant à qui on dit : "viens là, mets-toi là, repars, attends que je revienne" sans arrêt, est manipulé. Un enfant à qui on fait croire qu'il a tout le temps de grandir l'est tout autant.

LA PÉDAGOGIE, C'EST NÉCESSAIRE ?

Je me pose toujours des questions. Je fais, je défais, je recommence beaucoup d'une année sur l'autre pas par plaisir de changer ou de mieux coller à un modèle. Non. Parce que les informations progressent, qu'il faut les réadapter à sa personnalité, son quartier, ses objectifs.

Le plus difficile, c'est d'être rigoureux dans la pédagogie active. Ca, c'est nécessaire!'

L'ORGANISATION, C'EST COMPATIBLE AVEC LA VIE ?

1) Des lieux partout, des lieux pour tout

On présente rarement l'architecture aux enfants qui sont transbahutés de la classe au "pipi", de la récré à "l'heure des mamans".

En début d'année, nous faisons le tour, nous allons tout visiter, dire bonjour à tout le monde.

Ensuite, nous investissons l'ensemble: la classe, le préau, le couloir, la cour, le petit jardin.

Jouer aux camions, c'est bruyant ! Nous aménageons un "coin garage, autoroute, chantier" dans un endroit retiré du couloir.

En revanche, le "goûter", qui avait atterri dans le couloir, revient en classe.

Il faut faire attention, quand on envahit l'espace, à tout ce qu'on rejette de la classe.

Même le décroisement doit être chaleureux.

2) Comment regrouper les enfants ?

Ma préférence va à la classe hétérogène. Il faut profiter de toutes ces différences, apprendre à se connaître, voir ce qu'on a tous dans le ventre, évaluer les richesses, savoir sur qui. on peut compter, chercher le pourquoi et le comment des alliances.

3) Quels objectifs en maternelle ?

Les objectifs de connaissances, on les a toujours en tête.

Ils nous dirigent.

Beaucoup plus difficile à cerner, à mettre en place, à évaluer, c'est la manière dont les enfants vont faire ces acquisitions : jusqu'où seront-ils impliqués dans leur formation ? Plus l'enseignant est rôdé, actif, ingénieux, plus l'enfant risque d'être écarté de l'organisation générale.

Je souhaite qu'ils maîtrisent leur espace, leur temps, leurs activités sans être exclue, moi-même, de leurs décisions.

Je cherche à ce qu'on s'entende sur des contrats définissant clairement ce qui nous revient de part et d'autre, sans démission ni soumission.

4) Au Quotidien, qu'est-ce que ça donne ?

Il n'y a pas deux journées pareilles.

Le grand groupe correspond davantage aux projets (choix, démonstration, critiques, bilan) à la convivialité (fêtes, chants, visites, histoires) à l'accomplissement des rites (mettre la date, choisir une chanson, distribuer le lait, ranger...).

Les ateliers offrent les conditions de réaliser, de se réaliser.

Libres, ils sont là pour jouer, acquérir un savoir-faire qui fait envie, être avec des copains... Ceux-là, les **enfants les choisissent**.

Imposés, c'est pour obéir à des consignes extérieures apprendre à écrire son nom, maîtriser une technique nouvelle...

Ceux-ci, **je les décide**.

Liés aux projets, ils répondent aux besoins du moment : "coin-déguisement" pour le Carnaval, "imprimerie" en prévision de la sortie du journal...

Ces derniers, **le groupe les exige !**

5) Des lois ? Pourquoi pas ?

Des lois venues de l'extérieur d'abord.

Elles existent en dehors de l'enfant et l'adulte les connaît : il les transmet.

Pourquoi l'enfant ne pourrait-il comprendre que ce qu'il démonte et remonte ? Ce tâtonnement, nécessaire le plus souvent, ne doit pas devenir un frein au progrès. On ne va pas tout réinventer du Moyen-âge jusqu'à nos jours !

Entre les idéaux et la réalité il faut oser faire preuve de bon sens : on n'a pas dix bras !

Les règles qu'on apporte à l'enfant feront leur chemin et ne l'empêcheront pas de faire le sien.

Et puis, il y a les lois qu'on invente au jour le jour parce qu'elles sont nécessaires à notre fonctionnement. Elles se greffent et nous permettent d'avancer.

C'est évident qu'il faut être ferme avec les lois. Tout le monde en a besoin.

MAIS L'ÉCRIT, VOUS N'EN PARLEZ JAMAIS !

Comment ça, je n'en parle jamais ? Je n'ai fait que ça puisque j'ai évoqué ses conditions de naissance et de développement.

Il y a trop de "névroses" autour de la lecture en maternelle : on cherche des situations pour l'imposer alors qu'on ferait mieux de ne pas lui faire obstacle. On l'évince d'autant plus qu'on cherche à l'imposer hors de sa fonctionnalité.

1) Comment commencer ?

Ça commence souvent par le prénom.

Avec lui, on marque sa présence, ses choix, le lieu où l'on est, ses productions, un envoi, ses préférences, sa place, ses affaires

Ainsi, on identifie aussi les autres et leurs actions.

Combien d'enfants a-t-on empêché de lire leur prénom à coup de photos ou de pictos ?

Les rites s'entourent d'écrit : on marque la date, le temps qu'il fait, le nombre d'enfants mangeant à la cantine, on choisit une chanson...

Combien de ces responsabilités enlevées aux enfants dépossédés par des adultes bienveillants ?

On peut aussi bien choisir la chanson du matin par des indices pris dans un texte, que par une image, ou par un souvenir. Toutes ces raisons se valent.

Pourquoi pénaliser seulement l'écrit en ne proposant jamais les chansons sous forme de simples textes classés ?

Ne pas tous faire la même chose au même moment exige qu'on communique par écrit.

Les ateliers sont proposés (par écrit) on s'y place en respectant le nombre affiché (encore l'écrit). Des consignes interviennent, précisant le mode d'utilisation du matériel, son rangement, le déroulement des opérations, les précautions à prendre (l'écrit, vous dis-je !).

Les places aux ateliers sont limitées.

Autrefois, quand trois places étaient disponibles dans un atelier, je laissais trois cases libres pour trois étiquettes puis, dans la quatrième case, je glissais un "STOP" bien dessiné.

Maintenant, il existe pour chaque atelier un grand rail et devant, le nombre à ne pas dépasser.

Les enfants lisent trois ou quatre ou six et s'inscrivent.

C'est leur lecture qui doit leur faire comprendre qu'un atelier est (ou n'est pas) complet.

Combien de barrières inutiles place-t-on parce qu'on ne les juge pas capables ?

Ca n'a l'air de rien, ce n'est pas révolutionnaire et pourtant, cette manière de gérer le quotidien sans se passer des services que propose l'écrit est sans doute plus favorable à la lecture qu'un fichier sophistiqué, auprès duquel, à trois ans, on va passer une demi-heure pour savoir qu'on mangera du rôti de veau à midi alors que personne ne s'en préoccuperait autrement !

Si, toutefois, sur le chemin des associations hasardeuses (mots-images), on n'a pas traduit viande de vache.

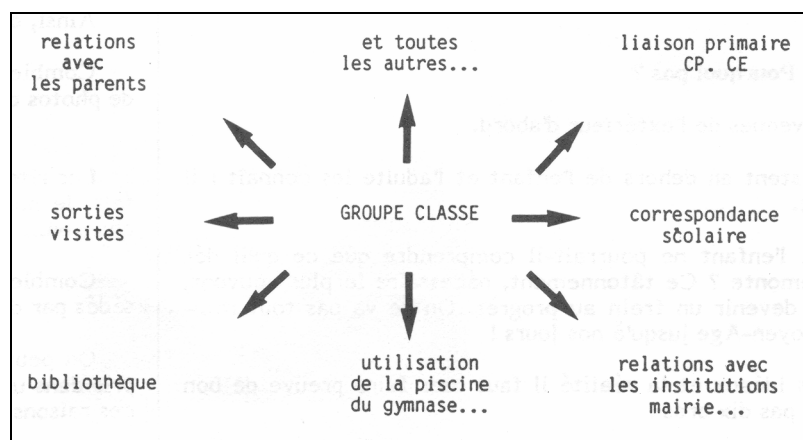
Si, enfin, devant son assiette, on arrive à établir le rapprochement entre la tranche de viande sèche et l'image couronnée de champignons, emmitouflée de salade affriolante de la carte glacée du fichier cuisine.

On sait bien que la lecture doit être créative mais à ce point !

2) Être dans un réseau de communication

L'écrit permet de communiquer hors des limites de la classe, avec des gens ou des institutions en rapport avec nos activités ; utiles à notre curiosité, nécessaires à notre besoin de relations.

J'ai essayé de schématiser les situations de communication avec l'extérieur, celles qui motivent un écrit fonctionnel et significatif, un langage explicite :



3) En même temps, nous lisons des histoires

Nous parlons beaucoup de nos livres.
Nous en fabriquons.

Le vécu, le rêve, l'ailleurs, les solutions, les précisions, le jamais vu, le reconnu, tout est dans les livres, tout nous concerne.



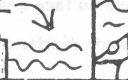



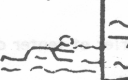



ET ÇA MARCHE.

On s'évalue.

Ensemble, en grand groupe, on se parle de ce qu'on vit.

On évalue ce qu'on fait dans les ateliers.

1) Par exemple, pour la **piscine**, on énumère toutes les activités possibles, on les place dans un tableau en face des prénoms et l'enfant se coche quand il réussit une de ces possibilités.

je joue au bord	je vais sous l'eau	je saute	je fais le parcours	je plonge	je glisse sur le toboggan	je m'allonge avec le tapis	je nage	je marche sur le tapis à 4 petites	je prends le masque et les palmes
									

2) À la **bibliothèque**, on doit parler des livres qu'on a aimés, les raconter aux autres...
L'écrit intervient souvent dans ces activités d'évaluation puisqu'on a besoin de fixer un résultat, d'indiquer un travail fait, en cours, etc.

3) Enfin, on évalue beaucoup notre mode de fonctionnement

Si un enfant choisit souvent le même type d'ateliers, on en parle.

Le goûter pose souvent des problèmes : il y a ceux qui prennent les plus gros morceaux, ceux qui se servent deux fois, ceux qui n'ont pas faim à l'heure, etc.

À force d'en discuter avec des collègues, j'ai décidé de distribuer un certain nombre de tickets par semaine : pour la boisson et pour la nourriture.

Il y en a qui mangeaient tout les premiers jours.

Après ?

Ils regardaient manger les copains ou alors, ils échangeaient ou ils volaient des tickets puisque j'avais décidé de ne plus écrire le prénom dessus : nos billets de banque ne portent pas notre nom !

Au début, ça crée des conflits à cause d'attitudes jugées injustes.

On est là pour en parler et tenter de trouver des solutions.

C'est ça aussi la vie !

Ceci dit, il ne faut pas chercher des situations invivables sous prétexte d'avoir des conflits à régler.

La sérénité, c'est pas mal non plus.

Si on décide de mettre une boîte de gâteaux, en libre accès, au milieu de la classe, pour que les enfants apprennent à se servir de manière responsable, et qu'on est crispé toute la journée, les yeux fixés sur cette boîte dont le pillage anarchique nous met en cause, il vaut mieux ranger la boîte dans un placard et vivre tranquille !

PERSPECTIVES

Je suis toujours à la recherche d'idées pouvant enrichir la vie du groupe.

Élargir ce groupe, d'abord.

Confronter les enfants à des personnes sachant partager leurs passions, leur montrer des oeuvres de peintres, de sculpteurs pour faire évoluer leurs productions, leur apporter de vrais instruments de musique pour être ému face à un vrai son...

Est-on réparti loin de l'écrit ?

Oui et non !